



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Baptiser un bébé... Mais où est sa liberté? »

« Ses nourrissons seront portés sur les bras et caressés sur les genoux. » (Isaïe 66, 12)

Dès de 2^{ème} siècle de notre ère chrétienne, les parents chrétiens se sont posés la question du baptême de leurs petits enfants ; l'Eglise, après avoir réfléchi à ce qu'est le baptême, a répondu positivement à leur demande : dans le baptême, Dieu donne au petit sa Vie divine en partage, la grâce qui justifie et le don de l'Esprit Saint.

Au moment de son Ascension à la droite du Père, le Seigneur Jésus a donné cet ordre à ses apôtres : « Allez donc, faites des disciples, les baptisant au Nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit... Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28, 18)

Donné à des bébés, le baptême est le signe de l'Amour universel de notre Père, heureux d'accueillir les tout petits dans son Royaume. Le sacrement de baptême a une double signification :

- L'Amour de Dieu notre Père nous précède toujours. Dieu nous aime avant même que nous soyons capables de croire en Lui et de l'invoquer. Le baptême d'un petit enfant manifeste la gratuité totale de l'Amour de Dieu, gratuité dont on trouve un écho dans l'amour des parents pour leurs enfants, avant même leur naissance et même leur conception !
- Il ne faut pas oublier que nous avons besoin d'être sauvés par le Christ. Saint Paul nous dit : « Il nous a sauvés par le bain de la nouvelle naissance et du renouvellement dans l'Esprit Saint. » (Tite 3, 5)

Le baptême est un gest du Christ accompli par l'Eglise. Quand un prêtre baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise ! Il agit en cet enfant, en son âme et en son corps, à une profondeur que nous ne pouvons pas soupçonner : c'est une participation de la nature divine. Dieu fait que cet enfant devient son enfant !

Certains parents disent : « Je ne le fais pas baptiser... Il n'ira pas au catéchisme... Il choisira plus tard ! » De fait, cette attitude est déjà un choix redoutable fait à la place de l'enfant : le choix de l'élever sans Dieu, comme un petit athée. Il n'y a de choix véritable que si l'enfant, devenu adulte, est en mesure de choisir entre assumer sa Foi chrétienne ou la laisser de côté : on ne peut faire de choix qu'en connaissance de cause. Nous, adultes, qui, le plus souvent, avons été baptisés peu après notre naissance, nous savons bien que cela nous a laissé libre d'assumer ce choix d'être chrétien ou non.

Faire baptiser son enfant, n'est-ce pas contraindre sa liberté ? Non ! car un enfant n'est pas capable encore de choisir le meilleur : le baptême, puis le catéchisme, l'aideront à se structurer psychologiquement et à acquérir une identité humaine et religieuse nécessaire à une personnalité équilibrée. De nombreux adolescents ne savent plus aujourd'hui qui ils sont ni quel est le sens de leur vie : d'où des désarrois qui conduisent à un mal de vivre et parfois à des gestes tragiques (le suicide des jeunes, 5 à 6000 chaque année en France est la deuxième cause de décès des 18-30 ans), quand ce n'est pas le naufrage dans la drogue, la délinquance ou le piège des sectes. Un non baptisé, sans culture religieuse, sans connaissance de la Bible, est un gibier de choix pour des groupes sans scrupules.

Cependant, un enfant est baptisé dans la foi de ses parents (au moins l'un des deux, l'autre n'y mettant pas d'obstacle). Pour qu'un enfant soit baptisé licitement, il faut qu'il y ait l'espoir fondé qu'il sera éduqué dans la foi catholique.

Comme raisons secondaires, avant de refuser le baptême à votre enfant, il faut mesurer certaines conséquences futures pour lui :

- Un non baptisé rencontrera des difficultés pour se marier religieusement s'il le désire : des jeunes reprochent aujourd'hui à leurs parents de ne leur avoir rien transmis de la foi qu'ils avaient eux-mêmes reçue de leurs propres parents.
- Un non baptisé catholique ne peut être admis à des funérailles religieuses à l'église ; la famille devra se contenter d'un enterrement « civil », ce qui est plutôt triste.
- La connaissance de la Bible et de nos « racines chrétiennes » font partie du patrimoine culturel de notre civilisation occidentale ; les ignorer, c'est une carence intellectuelle grave qui oblitère le passé et handicape pour l'avenir : « Le barbare détruit ce qu'il ne comprend pas ! »

Le calendrier universel admis par l'ensemble des nations aujourd'hui est basé sur la naissance de Jésus-Christ, Centre du cosmos et de l'histoire.

« Voici que je mets devant toi aujourd'hui le chemin de la Vie et du bonheur, et le chemin de la mort et du malheur... Mais moi, le Seigneur, je t'en prie, choisis le chemin de la Vie. » (Livre du Deutéronome 30, 20 ss)

*Père Jean-Régis FROPO
Exorciste du diocèse de Fréjus-Toulon*